

Marie-José Latour

Venise, Proust et le symptôme

Andate e ritorno

Dans ses quatre concertos pour violon, Vivaldi l'a fait mieux que quiconque. Cependant, au seuil d'un nouvel hiver, revenons un instant sur ce qui a été.

Au cœur du mois de juillet dernier, la ville de tous les paradoxes, Venise, nous accueillait pour la quatrième Convention européenne de notre école sur « Le symptôme dans la psychanalyse ».

De San Polo au campus San Giobbe de la Ca' Foscari, là où le ciel n'en finit pas de tomber dans la lagune, à moins que ce ne soit l'inverse, dans le silence propre à cette ville à la beauté étrange, on aurait pu croire entendre un madrigal monteverdien dans les accents mêlés de nos collègues belges, espagnols, français, grecs, italiens, polonais, roumains, quelques fois troublé par l'appel qu'un batelier lance encore pour prendre un tournant.

Le maniement de l'unique rame de la longue barque à fond plat repose sur la *forcola*, cette petite pièce taillée dans un unique morceau de bois en fonction de la corpulence du rameur, faite de huit échancrures savamment réalisées pour accueillir la variété de points d'appui nécessaires à la fluidité de la navigation. Comment ne pas être sensible à ce qui s'indique ici d'une manière d'aller à nulle autre pareille ?

Venise, dans notre actualité, témoin d'un passé qui n'en finit pas de se présenter. Comme un rêve peut le faire, ou bien un symptôme. Un rêve inséré dans l'heure présente.

Le symptôme,
c'est la note
propre de
la dimension
humaine.

J. Lacan

Symptôme et
inconscient :
vis sans fin,
ronde. Et on
n'arrive jamais
à ce que tout
soit défoulé :
Urver-
drangung :
il y a un trou.

J. Lacan

Mais ce n'est
pas justement
la même chose
de lire
une lettre
ou bien
de lire.

J. Lacan

Sur la Piazzetta, le lion ailé de saint Marc et saint Théodore terrassant le dragon, en pleine place publique, chacun sur leur colonne, continuent à « attarder au milieu de nous leurs jours du XII^e siècle qu'[ils] intercalent dans notre aujourd'hui ¹ ». Ceux qui le souhaitent ont pu imaginer mettre leurs pas dans ceux de Freud ou de Lacan, de Goethe ou de Visconti et de tant d'autres, chacun tentant de déchiffrer l'énigme de cette ville, de la Riva degli Schiavoni à la Punta de la Dogana, de l'Arsenale à l'Accademia, saluant, ici les Tintoret, les Bellini, les Titien et Véronèse, là le fameux tableau de Vittore Carpaccio, ou encore s'attardant devant la statue de Niobé pleurant sans fin ses enfants.

Cependant, lorsque le ciel et l'eau sans cesse se joignent, lorsque les reflets et les miroitements effacent les bords, lorsque les clartés sont sans haut ni bas, s'esquisse cette sorte de « gouffre à l'envers », qui faisait Sartre se résigner à écrire : « Venise, c'est là où je ne suis pas ². » En effet, une vis sans fin, n'est-ce pas autre chose qu'une métaphore ?

Freud a su porter jusqu'à nous ce qu'un trébuchement peut rendre possible quant à l'aventure féconde d'une autre lecture. L'inconscient ne se contente pas de décrire les choses, ni d'en donner un relevé de lignes et de surfaces qui, aussi exhaustif soit-il, restera toujours un peu misérable au regard de ce qui peut se lire d'une infinité de façons différentes. Non seulement il n'y a pas qu'une manière de lire, mais il y a également toutes les différences portées par cela même qui est à lire : un texte, un tableau, un film, un projet politique, mais encore un rêve, un symptôme, une énigme, etc.

Ainsi, n'y aurait-il pas plutôt à quitter l'assurance du patrimoine pour tenter de lire autrement le sol de Venise afin de s'y s'égarer mieux et avoir chance de « voir un peu plus clair dans son ravissement ³ » ?

1. ↑ M. Proust, *Sur la lecture*, Arles, Actes Sud, 1988.

2. ↑ J.-P. Sartre, « Venise de ma fenêtre », dans *Sur Venise*, Bordeaux, La Tempête, 2024, p. 44.

3. ↑ M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, tome 1, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque La Pléiade », 1987, p. 151.

Qu'une psychanalyse permette d'espérer tirer au clair l'inconscient dont on est sujet ne devrait-il pas nous conduire, au rebours de la conversation, à quitter la ligne, s'écarter de la rainure, sans crainte d'être dérouté ? N'est-ce pas là occasion de prendre quelque distance avec le sortilège des lectures et avoir chance de lire de manière inédite ?

Deux pavés inégaux sur la place Saint-Marc ont rendu à leur vanité ennuyeuse toutes les descriptions d'une impression. La sensation d'un pied sur le pavé le plus élevé et l'autre sur le pavé le plus bas a été l'occasion pour Marcel Proust de faire l'éloge de cette mémoire qu'il disait involontaire.

L'âme
du symptôme
est quelque
chose de dur.

J. Lacan

Lacan, lui, évoquait l'inconscient comme étant la mémoire de ce que l'on oublie. Lacan disait également penser avec ses pieds, car c'est là, seulement, qu'il rencontrait quelque chose de dur. N'est-ce pas l'endroit même du symptôme qui nous ramène à l'infréquentable d'un lieu qui n'a rien d'une place touristique ?

Un raté, un faux pas, une erreur, un écart, un brusque hasard peuvent soudain nous rendre orphelin de fiction. Cela ne nous rappelle-t-il pas à quel point nous ne choisissons pas ce qui nous touche ?